

LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 11 Fructidor, an VII.

Texte de la déclaration de guerre de l'empereur de Russie au roi d'Espagne. — Nouvelles diverses d'Angleterre et d'Allemagne. — Somination faite par l'amiral Duncan au commandant du Texel. — Extrait d'une lettre adressée au directoire par le chef de l'état-major de l'armée d'Italie. — Autre lettre du département de la Seine sur l'emprunt forcé.

AVIS ESSENTIEL.

Le prix de l'Abonnement du PUBLICISTE est actuellement de 13 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, et 50 fr. pour l'année.

Les Loix de la république et Arrêtés du directoire sont distribués aux Souscripteurs, dans des demi-feuilles qui paroissent aussi-tôt qu'il y a assez de matière pour les remplir.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moulins, n°. 423, butte des Moulins, à Paris.

ITALIE.

Livourne, le 20 thermidor.

Le général Suwarow a fait savoir à la chambre de commerce de cette ville, que s'étant approché de la rivière de Gènes, il a expédié aussi-tôt un commissaire des vivres de S. M. I. à Livourne & à Pise, pour pourvoir à l'approvisionnement de ses troupes, établir, à cet effet, des magasins de vivres suffisans, & les faire transporter ensuite vers Gènes, le long de la côte, sur des bâtimens que la chambre de commerce mettra en réquisition.

Le feld-maréchal fait savoir en outre que pendant qu'il coupe aux Français, du côté de terre, la communication par le Pô, & qu'il empêche ainsi l'arrivée de toutes les subsistances qui leur viennent de la Toscane, la flotte combinée interceptera par mer tous les transports qui pourroient venir à leur secours par-là, soit de l'Afrique, soit des isles de l'Archipel.

RUSSIE.

Pétersbourg, le 14 thermidor.

Voici le texte de la déclaration de guerre de S. M. I. au roi d'Espagne :

« Nous, par la grace de Dieu, Paul I^{er}, empereur & autocrate de toutes les Russies, &c., informons tous nos fideles sujets que nous & nos alliés sommes résolus à renverser le gouvernement sans loi qui domine la France, & que c'est à cet effet que nous nous sommes levés avec toute notre puissance contre lui. Dieu a béni nos armes & a couronné jusqu'à ce jour, du succès & de la victoire, toutes nos entreprises. Dans le petit nombre des puissances européennes qui paroissent extérieurement lui être dévouées, mais qui en effet ne craignent que la vindicte de ce gouvernement rejeté de Dieu, & qui touche à ses derniers instans, l'Espagne, plus que toute autre, a donné des preuves de sa crainte & de son dévouement envers la France, non-seulement par les secours réels qu'elle lui a prêtés, mais encore par les préparatifs qu'elle a faits pour les rendre efficaces. En vain avons-nous employé tous les moyens pour ouvrir à cette puissance le vrai chemin de l'honneur

& de la gloire, en l'engageant à se réunir à nous, elle a persisté opiniâtement dans des erreurs & des mesures qui n'aboutiront qu'à sa destruction, & nous nous sommes vus enfin dans la nécessité de lui faire connoître notre mécontentement en renvoyant son chargé d'affaires à notre cour, Quix. Mais apprenant à présent que notre chargé d'affaires, le conseiller Butzow, a été obligé de s'éloigner des états du roi d'Espagne dans un délai déterminé, nous ne pouvons regarder cet acte que comme une offense à notre majesté, & nous lui déclarons la guerre par la présente. En conséquence, nous ordonnons de mettre le séquestre sur tous les vaisseaux espagnols qui se trouvent dans nos ports; de les confisquer, & d'envoyer à tous les commandans de nos forces de terre & de mer l'ordre de procéder hostilement par-tout & contre tous les sujets du roi d'Espagne.

Donné à Pétershof, le 15 juillet, l'an 1799 de la naissance de Christ, & le 3^e de notre regne. Signé, PAUL.

DANEMARCK.

Copenhague, le 25 thermidor.

Le vaisseau russe, la Venus, de 54 canons, est arrivé hier de Revel à Elsenour avec 1900 hommes de troupes de débarquement. D'autres troupes doivent suivre incessamment.

AUTRICHE.

Vienne, le 28 thermidor.

Le comte de Dietrichsten est parti il y a quelques jours pour l'armée de l'archiduc Charles.

Suivant les lettres de Lemberg, le quatrième corps de troupes russes, qui doit se réunir aux armées impériales, sera, dit-on, de 60 mille hommes, & non de 16 mille, comme on l'avoit dit d'abord. Il dirigera sa marche par la Gallicie orientale, la Moravie & la Bohême.

L'empereur vient de donner au baron du Funch le commandement de l'artillerie de siège à l'armée du Rhin, sous les ordres de l'archiduc Charles, où il arrivera incessamment.

ALLEMAGNE.

Augsbourg, le 3 fructidor.

Hier, est arrivée la dernière division des troupes auxiliaires russes. Elle est composée du régiment de l'impératrice cuirassiers, du régiment de dragons de Schepelow & des hussards de Likerchin.

Suivant la gazette de Trente, le F. M. Suwarow a été nommé généralissime des troupes piémontaises.

C'est à tort qu'on a annoncé qu'il se fenoit un chapitre de l'ordre teutonique à Mergentheim, pour l'élection d'un coadjuteur.

Une lettre écrite du corps de Condé, sous la date du 1^{er} du courant, annonce que ce général vient d'être au-

torisé par l'empereur de Russie à recevoir dans son armée tous officiers ou gentilshommes qui désireront la rejoindre, soit qu'ils y aient déjà servi ou non, pourvu qu'ils soient munis de certificats de bonne conduite.

A N G L E T E R R E.

Londres, le 22 thermidor.

Il y eut avant-hier un conseil-privé pendant lequel il arriva des dépêches des Dunes, qui furent communiquées à S. M. Dans la soirée, le capitaine Lawford, du *Komney*, qui étoit arrivé le matin, repartit avec des ordres pour l'amiral Mitchell.

Ces jours-ci a été agitée dans le conseil secret la question de savoir si le parlement sera ou ne sera point prorogé de nouveaux. M. Pitt tenoit beaucoup à ce que le parlement ne rouvrit point qu'il ne fût préalablement amalgamé avec celui d'Irlande. La chose paroissoit même arrêtée depuis long-tems ; & le plan d'union alloit être exécuté, si la flotte française n'étoit reparu dans l'Océan. Mais la crainte de faire maître de nouveaux mécontents dans un pays où on craignoit une invasion de la part des Français, fait hésiter si l'on effectuera ce projet d'union avant la rentrée du parlement.

Le club des Wichts a tenu une séance brillante dans la taverne d'Anchor. Le duc de Norfolk, que la cour avoit voulu reng-ger sous sa bannière, y a paru ainsi que M. Fox. On a porté des toasts au succès de la journée du 30 prairial. « Puisse-t-elle, a dit M. Fox, avoir été faite au profit des patriotes de 89, qui unissent le civisme aux lumières ».

Puisse, a dit le comte de Norfolk, la philosophie éclairée du Midi triompher du fanatisme barbare du Nord ».

REPUBLIQUE HELVETIQUE.

Extrait d'une lettre de Bâle, du 14 fructidor.

Nous avons passé la moitié de la nuit du 1^{er} de ce mois dans les plus grandes inquiétudes. On avoit annoncé un passage du Rhin par l'ennemi, au nombre de 6000 hommes, un peu en-deçà du confluent de l'Aar & du Rhin. J'étois déjà monté à cheval pour m'en assurer, lorsqu'on vint me tranquilliser en m'apprenant que l'ennemi avoit fait une tentative, mais qu'elle ne lui avoit pas réussi. Son attaque étoit protégée par trente bouches à feu placées avec avantage sur la rive droite très-escarpée & qui balaya entièrement la gauche. La présence des généraux a ramené l'ordre, a rendu le courage, on a bravé le feu le plus vif pour s'emparer d'un village où, une fois sortis, nos tirailleurs parvinrent à empêcher la construction du pont, déjà fait ailleurs. Un général a été blessé légèrement.

On suit toujours à la droite de l'armée les succès déjà obtenus : la promptitude peut seule assurer nos succès ; car dans douze jours les Russes pourront agir. On assure qu'au lieu de 32 mille, nous n'en aurons que la moitié, & que l'autre marche au Rhin.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE D'ITALIE.

Extrait de la lettre adressée au directoire par le général Sachet, chef de l'état-major de l'armée d'Italie.

« Après avoir, dès le premier jour de son arrivée, reconnu la position des troupes & réglé les dispositions, le général Joubert est déterminé à tenter un effort vigoureux pour débloquer Tortone & faire entrer l'armée dans la plaine. Il avoit fortement & amicalement invité le général Moreau de ne point le quitter sans avoir aidé à combattre & à vaincre. Le général Moreau s'empresse de répondre à cette confiance par un dévouement également généreux.

Le général Joubert, à la tête d'une partie de l'armée formant

la file gauche, s'est porté de Savone par les montagnes du Mont-Ferrat & la vallée d'Acqui, vers Capriata & Novi ; tandis que le général Saint-Cyr, qui commandoit la droite, débouchoit par la Bouchetta, pour se joindre au même point. Le général Moreau & le général Dessolles marchaient avec cette colonne ; quelques reconnaissances & des combats assez vifs précédèrent, les 26 & 27, la bataille qui devoit avoir lieu entre les deux armées toutes réunies en présence. Le 27, au soir, arriva au camp ennemi la plus grande partie des troupes autrichiennes occupées jusqu'alors au blocus de Mantoue, si prématurément rendue ; ainsi donc, dans un moment décisif, l'armée austro-russe acquit une supériorité de forces qui ne permettoit plus d'attaquer.

Le 28, dès la pointe du jour, a commencé la bataille de Novi, l'ennemi a attaqué en force & avec impétuosité notre gauche. L'affaire s'engageoit à peine, lorsque le général Joubert s'est précipité pour animer de sa présence une charge à la bayonnette. Il guida nos soldats, à cheval, au milieu de son état-major, criant : en avant, en avant, lorsqu'une balle le frappa au flanc droit, & pénétra jusqu'au cœur. Il est tombé, faisant signe de la main & s'écriant encore : *Marchez toujours*. Il a survécu à peine d'un instant ; à six heures du matin il avoit cessé de vivre. On a continué à se battre jusqu'au soir. Le général Moreau commandoit, se livroit aux dangers, avoit un cheval tué sous lui, une balle perçoit ses habits, eilloit son flanc gauche, & les cris des soldats ne pouvoient le retenir.

Ainsi a péri, à la fleur de son âge, au commencement de la première bataille, dès son entrée dans la plus brillante carrière, ce jeune général, l'espoir & le soutien de la patrie, qui avoit mérité la gloire & obtenu déjà une réputation si bien acquise par son courage & ses vertus. La France, l'Italie font en lui une perte ; elle sera sentie par tous les amis de liberté ».

Le général Moreau termine sa lettre par le paragraphe suivant : « Nos troupes ont fait des prodiges de valeur ; l'artillerie a fait merveille ; le corps russe a été écrasé : il a tenté quatre attaques, il a été constamment repoussé. Le corps du général Kray, chargé de l'attaque de la gauche, étoit presque hors de combat à trois heures ; tout enfin devoit nous promettre un heureux succès.

Les généraux Saint-Cyr, Pérignon, Grouchy, se sont particulièrement distingués. J'ai peut-être tort de vous en citer quelques-uns ; tous ont fait leur devoir. Il en est peu qui n'aient été blessés, ou leurs chevaux. J'ai été parfaitement secondé par les généraux Sachet & Dessolles. »

Straasbourg, le 7 fructidor.

C'est demain, assure-t-on, que le passage du Rhin aura lieu. Hier on a mis ici en réquisition beaucoup de bateaux qui seront conduits au fort Vauban.

La division Lecourbe fait de nouveaux mouvemens : les troupes lémanes, sous ses ordres, ont pénétré jusqu'à Disentis dans le pays des Grisons.

L'infanterie de la légion helvétique, composée de 1400 hommes, est partie de Berne pour l'armée. Elle est dans les meilleures dispositions.

Le général Klin, qui commandoit à Berne la réserve de la cavalerie légère, va sa porter dans le Trickthal avec plusieurs régimens de dragons & de cavalerie.

On compte déjà près de 12,000 prisonniers autrichiens faits dans les différens combats, depuis la nouvelle ouverture de la campagne.

Bruxelles, le 8 fructidor.

Le courrier de Hollande qui vient d'arriver, nous apporte les nouvelles suivantes. La grande expédition, préparée depuis si long-tems dans les ports d'Angleterre, vient d'arriver sur les côtes de cette république. Une division de troupes russes, partie de Revel, sous l'escorte de 13 vaisseaux de guerre, est également entrée dans la mer du Nord. L'amiral anglais Duncan, qui commande la flotte devant le Texel, a sommé cette place de se rendre, ainsi que la flotte batave qui est dans le port. Le général Dandels est parti avant-hier pour Alemaer dans la Northollande. Le même jour, les garnisons de la Haye, de Leyde & de Harlem, se sont mises en marche pour se rendre en toute diligence sur les côtes

Enfin, vigoureux un débat pas enco

Les le régimen sur le H

de la p sont mis Dix esc Ford e

La le pour la nouvea

tuées i taxé à publicat

luxe a ment sa

Le no est arriv

Le co velles d ces deta

Jusq firmée, les poi

Sawa chargé On a s'est ret

Ce qu le desir avec 30

arrivoit bataille

— L le suivi

Mora rier au le comm

— L devant général

— T police, mission

— U d's sec affaire

Pauteu meur. provoq

d'en ét qu'il n ce tribi

— L condui chome

— P fausse

Enfin, il paroît que la république batavo va être attaquée vigoureusement sur plusieurs points. L'ennemi a déjà tenté un débarquement à l'île d'Amelande; mais on n'en connoît pas encore le résultat.

Les lettres de la rive droite du Rhin portent que quelques régimens d'infanterie russe, arrivés, il y a quelques jours, sur le Haut-Rhin, y ont relevé plusieurs corps de troupes de la petite armée du général autrichien Sztarray, qui se sont mis en marche pour se rendre sur les bords du Mein. Dix escadrons de cuirassiers autrichiens ont également en l'ordre de se porter dans les environs de Francfort.

La loi sur l'emprunt forcé a été publiée ici. Le jury pour la répartition des taxes est déjà en activité. Plusieurs nouveaux riches & fournisseurs, qui ont acquis des fortunes immenses depuis deux ou trois ans, ont déjà été taxés à 150 mille francs chacun. Cependant, depuis la publication de cette loi, il a été renvoyé des ateliers de luxe un nombre considérable d'ouvriers qui sont actuellement sans ressources.

Paris, le 10 fructidor.

Le nouveau ministre des relations extérieures, Reinhart, est arrivé depuis hier à Paris.

Le courrier extraordinaire qui a apporté les dernières nouvelles d'Italie, s'est cassé la jambe en route. Voilà pourquoi ces détails sont arrivés quatre à cinq jours plus tard.

Jusqu'ici l'entrée des russes à Gènes n'est nullement confirmée, puisqu'après la bataille, nous avons repris toutes les positions que nous avions auparavant.

Suwarow commandoit en personne le corps russe qui a chargé quatre fois nos troupes & qui a fini par être écrasé.

On a vu peu de bataille aussi acharnée. Notre artillerie ne s'est retirée qu'après avoir épuisé toute sa mitaille.

Ce qui avoit déterminé Joubert à hâter le combat, c'étoit le désir de prévenir la jonction de Kray, venant de Mantoue avec 30 mille hommes pour renforcer Suwarow; mais Kray arrivoit à l'instant même où notre armée se déployoit en bataille.

— Le général Dessoles, d'après la demande de Moreau, le suivra à l'armée du Rhin.

Moreau, après l'action, avoit dépêché lui-même un courrier au général Championnet pour l'inviter à venir prendre le commandement de l'armée.

— Le général Championnet a pour secrétaire Bassal, ci-devant membre de la convention, & depuis secrétaire-général du consulat romain.

— Tissot, chef d'une des divisions du ministère de la police, a été destitué; mais on dit qu'on lui destine une mission dans un département.

— Un pamphlet intitulé : *Pendez les Jacobins, ce sont des scélérats*, avoit été dénoncé à l'accusateur public. Cette affaire a été jugée hier. J. M. Bouverot étoit accusé d'être l'auteur de ce pamphlet, & N. Gauthier d'en être l'imprimeur. Le jury spécial a déclaré à l'unanimité que ledit écrit provoquoit au meurtre; que Bouverot n'étoit pas convaincu d'en être l'auteur; que Gauthier en étoit l'imprimeur, mais qu'il n'avoit pas eu l'intention du crime. En conséquence, ce tribunal a fait mettre les accusés en liberté.

— Les administrations municipales de Paris continuent à conduire chaque jour au dépôt de Courbevoie des détachemens de conscrits de leur arrondissement.

— P. Lalande avoit été arrêté, le 2 de ce mois, sur une fausse dénonciation. Il a été remis en liberté le 5.

— L'adjudant-général Rambouillet est employé dans la 17^e division militaire (Paris).

— Le citoyen Méhée est chef du bureau d'instruction publique auprès du département de la Seine. Il nous engage à annoncer qu'un concours est ouvert à Rouen pour la chaire de professeur de législation. Les candidats doivent adresser leurs mémoires à Rouen avant le 10 vendémiaire.

— Le ministre de la guerre, dans une lettre au général Muller, commandant provisoire de l'armée du Rhin, lui recommande de veiller sur les nombreux agens de l'Autriche, & lui annonce qu'il sera payé une récompense de 100 francs au soldat qui dénoncera un embaucheur.

— Ce que quelques journaux ont publié sur la découverte d'un complot tendant à livrer Mayence à l'ennemi, & sur la fuite d'un général accusé de cette trahison, est sans tout fondement. On n'en a aucune connoissance au ministère de la guerre.

— Trouvé, ex-ambassadeur à Milan, vient de publier un écrit intitulé : *Quelques explications sur la république cisalpine*. Il déclare qu'il n'a fait que se conformer aux instructions positives du gouvernement dont il étoit l'organe, & dont il ignoroit les desseins, non-seulement au moment de son départ de Paris, mais lors même qu'il a présenté ses lettres de créance au directoire cisalpin.

— Les colonnes mobiles des départemens du Nord, de l'Aisne & du Pas-de-Calais, sont désignées pour être mises en réquisition, & maintenir la tranquillité dans la ci-devant Belgique, en cas d'un débarquement des anglo-russes.

— Un club s'est ouvert à Reims, le 25 du mois dernier. Il a eu pour premier régulateur Santerre, qui a acheté dans cette ville l'église de la ci-devant abbaye de Saint-Nicaiso.

— Le pape restera provisoirement à Valence.

— Le courrier de la malle de Nantes à Angers a été attaqué, dans la nuit du 3 au 4, à un kilomètre en-deçà de Varades, près le pont de la Fourcherie. Les chouans n'ayant trouvé ni armes ni argent appartenant à la république, se sont retirés sans faire de mal aux voyageurs.

— De nouvelles lettres de Suisse annoncent que cinq compagnies ennemies, coupées aux dernières affaires, viennent de mettre bas les armes; ce sont 500 prisonniers de plus.

— Des lettres de Copenhague, en date du 26 thermidor, portent que la compagnie des assurances continue à signer les notices d'assurances pour tout ce qui se présente. Ce fait paroît une nouvelle preuve de la fausseté des bruits répandus sur le Danemark & de la sécurité de ce gouvernement dans sa neutralité.

— On imprime, à Londres ou à Hambourg, une nouvelle édition du *Poème des Jardins*, de Delille, dans laquelle on croit qu'il y a des changemens. On sait que, dans ses *Georgiques françaises*, attendues avec tant d'impatience, & qui vont paroître bientôt, le même poète avoit placé un morceau qu'on n'a pas voulu imprimer en France. Il en a fait un nouveau poème intitulé : *la Pitié*, qui sera imprimé en Allemagne.

Sur l'apologie de Merlin.

La mémoire apologétique de Merlin ne veut pas, à beaucoup près, celui de Révellière. Il porte bien plus encore que celui-ci, l'empreinte de la médiocrité. C'est un *Factum* de palais, sans aucune espèce de vue ni de conception politique. Il remet son auteur à la place d'un avocat du second ordre. Merlin se traîne lentement sur chaque article de l'accusation, sans montrer ni dans les circonstances, ni dans notre organisation même, ces innombrables obstacles qui

sont la meilleure réponse aux griefs allégués contre l'ancien gouvernement.

Ce qu'il dit de mieux, c'est que l'envoi en Egypte d'un fils qu'il aimoit, prouve combien étoit sincère l'erreur qui lui faisoit attendre d'excellens résultats de cette folle expédition.

Il cite une anecdote qui ne doit pas échapper à l'histoire. « Après le 18 fructidor, dit-il, il se forma dans le corps législatif un parti très-puissant, pour proroger jusqu'à sept ans les pouvoirs de ses membres d'alors, & jusqu'à dix ceux des hommes qui composoient le directoire. Mes collègues & moi nous annonçâmes, chacun en particulier, à tous ceux qui nous firent cette proposition, que jamais nous ne nous prêterions à cet attentat contre la souveraineté du peuple. On insista; nous fûmes inexorables. Enfin, la réunion du pavillon de Flore, (c'est ainsi qu'on appelloit le nombreux congrès des amis de la prorogation) prit le parti de nous députer ceux de ses membres qui avoient le plus approfondi & médité le projet; & le représentant du peuple Regnier, du conseil des anciens, qui les avoit constamment combattus, fut chargé de les accompagner comme témoin. Une longue conférence s'établit entre la députation & le directoire. La députation s'épuisa en discours & en raisonnemens, pour prouver au directoire qu'il avoit le plus grand tort de ne pas donner les mains à un arrangement qui lui étoit à lui-même si avantageux. Le directoire persista, & finit par déclarer que si une loi venoit à adopter cet arrangement, il en appelleroit au peuple & ne la feroit ni sceller ni publier. Cette déclaration fit évanouir le système prorogateur.

Merlin cherche aussi à établir une grande différence entre son patriotisme & celui de Carnot. Il donne pour raison que, le sien date des premiers jours de la révolution; & celui de Carnot, de 1790 seulement, parce qu'à cette époque on lui refusa, dit-il, la main d'une fille noble qu'il demandoit en mariage.

Puisque Merlin a voulu hasarder une comparaison entre lui & Carnot, il eût pu faire remarquer un contraste beaucoup plus frappant: c'est que Carnot fut renversé au moment où du moins les opérations militaires, dirigées sur-tout par lui, nous avoient de toutes parts entourés de trophées, & avoient amené les préliminaires de la paix de Léoben, au lieu que Merlin a principalement été renvoyé du directoire, pour n'avoir su ni empêcher la reprise des hostilités, ni prévenir nos désastres.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

Paris, le 8 fructidor an 7.

Le ministre de la guerre, à l'administration centrale de la Haute-Garonne et au commissaire du directoire exécutif près d'elle.

Vous reposiez à l'ombre des loix; les royalistes ont cru que vous étiez endormis. Ils ont voulu vous surprendre; vous vous êtes levés plus prompts que l'éclair. Honneur aux valeureuses gardes nationales!

Vos derniers rapports donnent la certitude que le royalisme ne reparoitra plus; cependant l'état des choses ne vous permet pas de reprendre une entière sécurité. L'étendue de la conjuration, l'acharnement des conspirateurs, vous disent leur but, vous tracent votre conduite; ils n'auroient rien obtenu s'ils avoient renversé la liberté, l'égalité. Vous n'aurez rien fait tant que vous n'aurez pas assuré le triomphe complet de la république; vos succès même vous engagent plus que jamais à consolider votre ouvrage.

La gloire de votre garde nationale est pure; qu'elle bannisse de ses rangs les infracteurs de la discipline. Il ne suffit pas aux républicains de prouver qu'ils sont les plus forts; ils doivent prouver qu'ils sont les plus probes.

Ces vertus premières des républicains leur donnent les moyens d'exercer toutes les autres; elles donnent le droit de la clémence, parce qu'elles donnent d'abord la victoire.

Comme homme, comme citoyen, comme fonctionnaire, je partage & j'approuve les sentimens d'humanité que vous exprimez dans votre lettre. Point de doute qu'un grand nombre de ceux qui se trouvent parmi les rebelles ne soient égarés. Les royalistes ont grossi leurs bandes par la crainte, par la séduction, par la perfidie. Il est digne des autorités constituées de montrer aux foibles leurs erreurs: pour ceux-là, que la persuasion les ramène au sein de la patrie; pour les pervers, déployez toute la rigueur des loix: que la force subjuge tous ceux que la douceur ne pourra rattacher à la patrie. Un conseil de guerre a dû se transporter sur-le-champ à Toulouse pour juger les rebelles déteus. Ne manquez pas de m'informer, jour par jour, de votre situation. S'il étoit encore nécessaire, tous les moyens du département de la guerre seroient mis en mouvement pour vous secourir.

Salut & estime.

Signé, BERNADOTTE.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE.

L'administration du département de la Seine & le jury de taxation de l'emprunt de 100 millions, calomniés chaque jour relativement à leurs opérations, croient que la meilleure manière d'y répondre & de tranquilliser leurs concitoyens, est de publier l'analyse de leurs travaux jusqu'à ce jour. La voici:

Le nombre des contribuables imposés à l'emprunt jusqu'au 8 fructidor, est de 210; leurs taxes s'élevent environ à 7 millions & demi.

| | |
|---|------|
| Les 48 plus forts contribuables sont taxés, | |
| à 50,000 francs | 25. |
| de 50,000 à 100,000 | 12. |
| de 100,000 à 200,000 | 9. |
| de 200,000 à 400,000 | 4. |
| Les 162 autres prêteurs fournissent depuis 3,000 jusqu'à 40,000 | 162. |
| Total des prêteurs | 210. |

Il est bon d'observer: 1°. Que la loi accorde neuf mois pour le paiement.

2°. Que les citoyens les plus aisés de Paris, c'est-à-dire, de la république, sont compris dans ces 210.

3°. Enfin, que le jury & l'administration centrale s'occupent maintenant des propriétaires fonciers, dont les taxes résultent de leur contribution foncière, & ne peuvent jamais être très-fortes que ces fonctionnaires sont bien résolus de n'assujettir à l'emprunt ni les marchands, ni les artistes, ni même les manufacturiers ou chefs d'ateliers, à moins qu'une fortune notoire & très-considérable ne les mette évidemment dans le cas de faire, en ce moment, quelques avances à la république.

Signé, les administrateurs, Lachevardière, Raïsson, Leblanc, Lefebvre, Fournier.

Rosa, ou la Fille mendiante et ses bienfaiteurs; traduit de l'anglais de mistriss Bennet, auteur d'Anna, ou l'Héritière, par Louise Brayer-Saint-Léon; nouvelle édition revue, corrigée & augmentée; dix volumes in-18, ornés de belles figures. Prix, 10 fr. & 15 fr. franc de port jusqu'au 15 vendémiaire; & passé cette époque, 12 fr. & 15 fr. franc de port.

Le Manuel du garde national, ou Catéchisme militaire, sixième édition augmentée du Code pénal militaire, un vol. in-18. Prix, 1 fr. & 1 fr. 25 cent. franc de port.

Le Manuel du canonier, ou Instruction sur le service des bouches à feu, un vol. in-18, avec planches. Prix, 1 fr. 25 cent. & 1 fr. 50 cent. franc de port.

Le Manuel de la cavalerie, contenant l'exercice & les manœuvres de toutes les troupes à cheval; 2 vol. in-18, avec planches. Prix, 2 fr. 50 cent. & 3 fr. franc de port.

Ces quatre ouvrages se trouvent chez Lepetit, libraire, quai de Augustinus, n°. 32.

A. FRANÇOIS.